

PARKE (*Thomas-Heazle*), Médecin et chirurgien anglais (Dundale, Irlande, 28.11.1858 — en Écosse, fin septembre 1893).

D'origine irlandaise, Parke faisait partie depuis le 5 février 1881, de l'état-major du corps médical de l'armée anglaise. Il s'offrit à participer comme volontaire à la campagne d'Égypte et quitta l'Angleterre au début de 1882, s'attacha à Alexandrie à l'étude des maladies tropicales, malaria, choléra, etc. et rentra fin 1883 à Dundale. L'Afrique pourtant l'attirait. Le 26 septembre 1884, il saisissait l'occasion de retourner en Égypte pour prendre part à l'expédition du Nil organisée pour porter secours à Gordon aux prises avec les mahdistes.

Parke atteignit Le Caire le 7 octobre ; le 10, il partait pour le front, engagé à la brigade navale comme médecin sous les ordres de Lord Charles Beresford ; il participa aux batailles d'Abu-Kléa et de Gubat et à l'attaque de Méta-meh. On sait que les Anglais arrivèrent trop tard pour sauver Karthoum et Gordon. Des cinq officiers qui traversèrent le désert de Bayuda avec Lord Charles Beresford, deux furent tués, deux sérieusement blessés ; seul, Parke en sortit sain et sauf. Quand les troupes anglaises abandonnèrent Méta-meh, Parke passa comme médecin au corps des Guides qu'il accompagna à Alexandrie, afin de s'embarquer avec les troupes pour l'Angleterre. Il était déjà à bord quand l'ordre lui vint de retourner à Alexandrie, un nouveau poste lui étant réservé. C'est à Alexandrie qu'il rencontra le 20 janvier 1887 le major Barttelot, du 7^e Fusiliers, qui lui apprit que Stanley venait de l'engager pour l'expédition de secours à Emin Pacha, en difficulté dans l'Équatoria. Présenté à Stanley, Parke lui offrit à son tour ses services qui furent déclinés, le personnel de Stanley étant au complet. Cependant, le 28 janvier, de l'Hôtel Shephard, Stanley lui annonçait par télégramme qu'il l'engageait comme médecin.

Après avoir obtenu de ses chefs un congé régulier, Parke quitta le Caire le 3 février pour Suez où Stanley l'avait précédé en compagnie de l'explorateur Junker. À Suez, il joignit aussi Nelson, Jephson, Stairs et Bonny, autres membres de l'expédition. Junker les quitta le 7 février. L'expédition partit pour Aden où étaient déjà Barttelot et Jameson. Toute la bande à laquelle se joignit le domestique de Stanley, William Hoffmann, arriva à Zanzibar le 22 février. Là, Parke fit la connaissance de Tippo-Tip qui fit sur lui grande impression surtout par le caractère romanesque de sa carrière, puisque d'esclave qu'il était, Tippo-Tip était devenu lui-même marchand d'hommes et d'ivoire notable.

Suivons donc Parke à travers les péripéties dramatiques du voyage de l'expédition de secours, d'après son journal intitulé : *My personal experiences in equatorial Africa as medical officer of the Emin Pacha relief expedition* (London, Sampson Low, Marston et Cy, 1891).

À Zanzibar, Parke eut déjà à soigner de nombreux varioleux. L'expédition, en compagnie de Tippo-Tip, se mit en route à bord du *Madura* vers Le Cap, y arriva le 10 mars et atteignit Boma le 19. Elle monta par Matadi, traversa la Mpozo en canots, reprit la marche jusqu'au Palabala, s'arrêta à la mission protestante de M. et de M^{me} Ingham, le 27 mars, puis, par Banza-Manteka, Congo da Lemba (29 mars), atteignit le 4 avril le Kwilu qui fut traversé. Le 8 avril, on était à Lukungu ; le 12 avril, à Lutete, s'engagèrent des pourparlers pour obtenir de l'A. I. A. des steamers. Le 15 avril, on arrivait à l'Inkissi, le 21 avril à Léopoldville. Le 24 avril, Parke en compagnie de Barttelot, partait en avant et attendait le 1^{er} mai, à Msuata, tout le groupe expéditionnaire. Le 5 mai, le s/s *Péace* apparaissait ayant à bord Stanley et Ward ; puis venait le Stanley avec Jameson, Nelson, Stairs ; enfin l'*Henry Reed* avec Bonny et Tippo-Tip. Toujours en avant-

garde, Parke et Barttelot reprirent le voyage vers l'amont, passèrent à Kwamouth et atteignirent Bolobo le 14 mai. Rejoints par les autres, ils gagnèrent Lukolela le 19 mai, Irebu le 23. Le 24, à l'Équateur, ils rencontraient Vangèle et Glave et s'y reposaient deux jours. Le 30, les trois vapeurs stoppèrent devant Bangala, accueillis par les lieutenants Baert et Linant. Tandis que Barttelot prenait les devants avec Tippo-Tip et ses 40 Soudanais se rendant aux Falls, Parke et les autres, à bord du *Stanley* et de l'*Henry Reed*, montèrent vers Upoto (6 juin). Cette partie du voyage fut déjà pénible : Jameson et Jephson et tous les Somalis étaient atteints de fièvres. Parke était réclamé de tous côtés, soignant les malades avec un dévouement inlassable. Après un arrêt d'un jour à Basoko (12-13 juin), on débarqua à Yambuya le 15. Stanley décida d'y laisser, avec 260 Zanzibarites et une partie des charges, Jameson et Barttelot revenus le 22 des Falls.

Ils devaient y rester seuls jusqu'à l'arrivée de Ward, Bonny et Troup et fortifier la place pour parer à toute éventualité d'attaque de la part des indigènes. Les autres membres de l'expédition organisèrent l'ordre de marche vers le lac Albert où ils espéraient trouver Emin. On emportait le *Peace* et l'*Henry Reed*.

L'avant-garde était commandée par Stanley ; en tête du gros était Parke avec les colonnes de porteurs ; en queue du gros, Jephson et Stairs ; en arrière-garde Nelson. On quitta Yambuya le 30 juin, et on marcha en pleine forêt le long de l'Aruwimi. La forte humidité, la fatigue, le manque de vivres, les fièvres ne tardèrent pas à abattre les plus vaillants. Les malades devinrent de plus en plus nombreux ; Parke était mis à contribution jour et nuit. Pour comble de malheur, en août, des indigènes hostiles attaquèrent la colonne. Stairs fut blessé d'une flèche empoisonnée ; Parke n'hésita pas, au péril de sa vie, à sucer la plaie et sauva son compagnon. En ce point du récit où le caractère de Parke a déjà été mis en lumière, nous croyons devoir transcrire ces lignes que consacra plus tard Stanley à l'éloge du médecin :

« Parke, écrit-il, était merveilleusement adapté à l'Afrique. Avec sa simplicité ingénue et son amusante bonhomie, pouvait-on jamais lui en vouloir ? En dehors de ses connaissances professionnelles, il n'avait sans doute pas l'expérience d'un Stairs. Lorsque je le mettais à la tête d'une compagnie, il s'embrouillait bientôt dans son carnet de service, mais ses grattages et ses rectifications montraient qu'il faisait de son mieux. Il avait un fond d'esprit et d'humour véritable. Le plaisir innocent qu'il manifestait lorsqu'il amenait le sourire sur nos visages, me le faisait prendre en affection. Cette candeur enfantine était pour beaucoup dans la sympathie que tout le monde éprouvait à son égard. Mais c'est au milieu des malades et de ceux qui souffraient qu'il était incomparable : tous ses gestes devenaient alors précis, fermes et pleins de sang-froid. On ne lisait pas l'ombre d'un doute sur son visage ; on ne sentait pas dans ses nerfs le moindre tremblement. La tension de son esprit illuminait son regard. Parke lavait et pansait tous les jours 20 à 50 hideuses plaies d'ulcères. Le cœur de ce jeune homme était de l'or pur. Dans ces moments-là, j'aurais soulevé ma casquette par respect pour son héroïsme, son adresse et son endurance patience. Tous les Blancs passaient par ses mains, et s'ils ne lui devaient pas positivement la vie, ils lui sont en tout cas redevables d'une grande dette pour les soulagements et le bien-être qu'il leur procura, pour ses encouragements et pour son traitement incomparable. Ce n'est pas un homme, mais un ange, aurait-on pu dire ».

Au confluent Nepoko-Aruwimi, c'est-à-dire après 72 jours de marche, on reprit le 10 septembre les embarcations jusqu'au pied des rapides, au-delà desquels on les transporterait. On campa le 6 octobre au premier « camp de la faim », dans l'Ituri. C'était vraiment la famine. Un éléphant capturé satisfait momentanément les appétits, pendant quelques jours, puis on

dut se résigner à abattre les ânes qui servaient de montures (16 octobre). Le 18, on arrivait à Ipoto. Il fut décidé que Parke y resterait avec Nelson et 28 Zanzibarites ainsi que les charges, tandis que Stanley, Jephson et Stairs partiraient en reconnaissance vers le lac Albert. Resté à Ipoto avec quantité de malades, Parke étudiait avec obstination les causes et les symptômes de leurs maladies ; il nous a laissé des notes intéressantes sur le rôle des amibes dans la plupart des affections qu'il soignait.

Le 3 janvier 1888, le traitant arabe Kilongalunga lui envoyait son salaam et lui annonçait sa prochaine visite. Il apparut le 9 janvier, accompagné d'une escorte de 400 personnes. Petit homme rusé, aux yeux brillants et intelligents, il raconta avoir été autrefois en rapport avec Stanley et espérait, disait-il, pouvoir fournir aux Blancs d'Ipoto des vivres en échange d'armes perfectionnées ! Il les fit payer en vérité très cher. Après trois mois de solitude, Parke vit Stairs revenir de l'amont avec des vivres ; il raconta que Stanley et Jephson étaient à Fort Bodo, mais sans nouvelles d'Emin. Les affamés reprirent des forces grâce au ravitaillement apporté par Stairs et on se remit en marche le 27. Néanmoins, beaucoup de porteurs tombèrent en route frappés d' inanition. Le 8 février, Parke et Nelson atteignaient Fort Bodo, suivis le 12 par Stairs à bord du bateau. Stanley était gravement malade à Fort Bodo ; l'arrivée de Parke fut pour lui le salut. Jusqu'au 19 mars, nuit et jour, Parke veilla le malade, atteint de gastrite aiguë et d'un empoisonnement qui avait provoqué une douloureuse inflammation du bras. Grâce à la science agissante de Parke, le malade fut en état de quitter Fort Bodo le 2 avril, à destination du lac Albert. On s'arrêta le 15 avril chez Mazamboni où se fit l'échange du sang entre le Chef et Jephson. Les gens de Mazamboni racontèrent qu'ils avaient vu deux Blancs au lac (Casati et Emin) ; des natifs vinrent annoncer le 17 avril qu'à Kavalli était parvenue une lettre d'Emin datée de Toun-gourou, 25 mars 1888, disant que le Pacha avait entendu parler d'Européens arrivés dans le voisinage, et que Casati avait été chassé de l'Unyoro par le roi Kaba-Réga. Mis en possession de cette missive à Kavalli, Stanley, Parke et les autres se mirent en route pour Bundi à 4.000 pieds au-dessus du niveau du lac (25 avril). Un message de Jephson, en avant-garde depuis le 26, annonça qu'Emin était parti en bateau pour plusieurs jours. Stanley et Parke continuèrent le voyage jusqu'à Toun-gourou et, le 29 avril, Emin virent s'approcher en bateau, accompagné d'un groupe de ses officiers de l'armée égyptienne, en uniforme impeccable, et en possession de quantité de vivres et de tissus. Emin interrogé avoua qu'il n'aurait pas quitté l'Afrique, qu'il ne demandait qu'une chose : rester en contact avec le monde extérieur. Stanley, mécontent, proposa alors de l'amener jusqu'au lac Victoria, où il se sentirait moins isolé. En attendant une décision de la part du Pacha, Parke et Stanley retournaient le 22 mai à Fort Bodo pour y relancer Stairs et Nelson restés en arrière. De Fort Bodo, Parke et Nelson poussèrent jusqu'à Ipoto pour y chercher des charges. Une forte fièvre s'étant abattue sur Parke, les deux voyageurs durent s'arrêter assez longtemps à cet endroit. Malgré son état, le médecin, toujours curieux de science, étudia de près la race pygmée qui l'entourait. Une jeune femme de cette tribu se montra envers lui d'un dévouement exemplaire ; elle le soigna sans relâche et se montra en toute circonstance d'une dignité et d'un tact admirables. Tandis que Parke était immobilisé, Stanley se mettait en route vers Yambuya où étaient restés Barttelot, Jameson, Bonny, Ward et Troup et une grande partie de la colonne de secours.

Le 20 décembre, Stanley revenait à Fort Bodo ; seul Bonny l'accompagnait ; Barttelot avait été tué par un chef indigène à Banalya ; Troup, malade, était retourné en Europe ;

Ward était descendu à Boma et Jameson s'était rendu aux Falls pour y chercher des porteurs. Des 260 Zanzibarites restés à Yambuya, moins d'une centaine étaient encore en vie. Toutes les collections de Parke avaient été perdues dans le désastre de Yambuya. Le 26 décembre, Stanley, Stairs, Parke quittaient Fort Bodo pour le lac Albert, tandis que Nelson et Bonny demeuraient en arrière de quelques heures pour brûler le camp du Fort. A Kandakoré, les membres de l'expédition durent s'arrêter à cause des nombreux écopés. Stairs, en homme énergique et expérimenté, se chargea de la construction de huttes pour héberger les malades ; Kandakoré devint un réel hôpital ; Parke atteint de fièvre bilieuse ne s'en dépensait pas moins pour soigner ulcères, oedèmes, gangrènes ; de nombreux décès achevèrent de démoraliser les hommes. Pour la 3^e fois, Stanley, accompagné de Bonny, partit le 11 janvier 1889 pour le lac pour y retrouver Emin. Il reçut des nouvelles de Jephson, datées de Dufilé, 7 novembre 1888, avec deux post-scriptum, l'un de Wadelai, 24 nov. 1888, l'autre de Toun gourou, 18 décembre, ainsi que deux lettres d'Emin, de Dufilé 2 septembre 1888, et de Toun gourou 21 décembre. Ces missives relataient qu'Emin et Jephson avaient été faits prisonniers par les rebelles de l'armée égyptienne de l'Équatoria, le 18 août 1888, et envoyés à Redjaf, où les troupes du Mahdi venant de Khartoum avaient ensuite remporté une victoire et avaient capturé le bataillon qui avait fait Emin prisonnier. Dans la mêlée provoquée par une tentative de ce bataillon de reprendre Redjaf, Emin et Jephson étaient parvenus à s'évader. Ces nouvelles parvinrent à Parke arrivé à Mazamboni. Aussitôt, il partit (17 février) pour rejoindre Stanley à Kavalli le 18. Tous les rescapés de l'Équatoria étaient là entourant Emin : Jephson, Casati, le Dr Vita Hassan, le marchand grec Marco, et la petite Férida, huit ans, fillette d'Emin. Parke fut aussitôt en excellents termes avec ce dernier surtout sur le terrain de la science, car Emin était très versé en sciences naturelles et collectionneur consommé.

Mars, avril et mai se passèrent à préparer le retour vers Zanzibar auquel Emin consentait enfin. En avril, Stanley, de nouveau gravement malade, fut encore sauvé grâce à l'intervention intelligente et dévouée de Parke, secondé par Emin. On quitta le camp le 8 mai, laissant selon leurs vœux un groupe d'officiers égyptiens retourner vers l'Équatoria.

Après la traversée de la Semliki, Stairs profita d'une halte pour faire l'ascension du Ruwenzori. En juin, on poursuivit la marche vers le lac Albert-Edouard. Le 17 juin, on était à Katwé, le 20 on entra dans l'Usongora,

puis dans l'Unyampaka ; en juillet, dans l'Uganda, au moment où Mwanga venait d'être détrôné et remplacé par son frère Kiwewa. Le 13 juillet, on était à la Ruzizi, le 20 dans l'Unyamwésy, le 28 juillet à Karagwé où l'on se sépara de l'escorte d'indigènes qui devaient rentrer chez eux. Parke vit avec regret s'éloigner la jeune pygmée qui lui avait témoigné tant de fidèle dévouement. A travers monts et vallées, on traversa l'Uganda et Parke nous raconte la réception faite aux voyageurs au lac Victoria, à Usambiro, le 12 novembre, par le missionnaire protestant MacKay, de la *Church Missionary Society*, et à Bukumbi, par le R. P. Lourdel, des Pères Blancs d'Alger. Du lac Victoria jusqu'à la côte, Parke, atteint d'ophtalmie, souffrit en silence, continuant à être de joyeuse humeur et à aider ceux qui requéraient ses soins médicaux, car les fièvres malariennes accablaient pas mal de monde.

A Bagamoyo où l'on arriva le 4 décembre, Parke rencontra Wissmann et fut à nouveau mis à contribution lors de l'accident survenu à Emin tombé d'une fenêtre de l'hôtel où il logeait ; Emin lui dut sa guérison. Mais atteint lui-même d'hématurie, il dut être hospitalisé à l'institut médical français de Zanzibar où le Dr Charlesworth et les religieuses françaises lui

prodiguèrent des soins assidus. Toujours malade, il fut transporté jusqu'au bateau qui le ramena au Caire le 16 janvier 1890. Partis du Caire le 7 avril 1890, Stanley, Parke et Nelson s'embarquèrent pour Brindisi et l'Angleterre où Stairs et Jephson les avaient précédés. Peu après son retour au pays, Stanley envoya à Parke une montre qu'il avait confectionnée jadis à Ipoto au chef manyéma Ismailia et qu'il récupéra à son passage à Yambuya le 20 juin 1888. Précieux souvenir de leur voyage dramatique, cette montre portait cette inscription : « Au chirurgien » T. H. Parke, en souvenir de Fort Bodo et » Ipoto, 1887-88, de son ami H. M. Stanley ». Ce témoignage de gratitude de la part de Stanley, rarement sentimental cependant, démontre combien Parke avait été pour son chef un collaborateur précieux et un ami sûr. Rentré malade dans son pays, le médecin mit des mois à se rétablir. Il profita de son repos forcé pour rédiger et publier son journal de route intitulé : *My personal experiences in Central Africa* qui parut en 1891 et dont la lecture est passionnante.

En 1893, séjournant en Écosse, Parke y mourut subitement à la fin de septembre. Il n'avait que 35 ans !

Belle et noble figure que celle de « ce jeune homme au cœur d'or pur », comme l'écrivait Stanley.

Il était titulaire de la Médaille d'or du « *Distinguished Merit* ».

14 février 1953.
M. Coosemans.

Mouv. géog., 1889, p. 97 a ; 1893, p. 86 c. — Stanley, *Dans les ténèbres de l'Afrique*, Hachette, Paris, 1890, t. II, Chap. XXVIII, pp. 389 et suiv. — Chapaux, *Le Congo*, Rozet, Brux., 1894, p. 163. — Hinde, *La chute de la domination arabe*, Falck, Brux., 1897, p. 25. — A. J. Wauters, *L'E. I. C.*, Brux., 1899, pp. 43, 231. — Stanley, *Autobiographie*, 1912, t. II, pp. 189, 220. — Masoin, *Hist. de l'E. I. C.*, Namur, 1913, t. II, pp. 234, 236, 238, 239. — G. Harry, *Mes Mémoires*, Brux., 1927-30, t. II, p. 294.